

Commentaire la de carte 363 (la) porte de

l'Atlas linguistique et ethnographique de la Lorraine romane II

Études lorraines IV

Joseph Reisdorfer (Luxembourg)

Abstract

This paper presents a lexical commentary of the map 363 (the) door published in vol. 2 of the *Atlas linguistique et ethnographique de la Lorraine Romane*.

Our analysis shows that the Lorraine area is characterized by the preservation of the Old and Middle French binomial *porte* ‘great door, gate’/*huis* ‘small door’ – west of Lorraine – *heus* – the rest of the area –; the type *heus*, particular to the Lorraine region, goes back to a Latin *OSTIUM akin to O:STIUM used in written Classical Latin. *Heus* <*OSTIUM may denote an occasional survival of an older *latinitas* in the Lorraine region.

1 Introduction

Cette étude s’insère dans une série d’articles analysant des cartes de l’*Atlas linguistique et ethnographique de la Lorraine Romane (ALLR)* : le premier publié dans les *Mélanges Johannes Kramer*, « Die Bezeichnungen für Treppe in den lothringischen Mundarten » (2011), le second dans le *Bulletin linguistique et ethnologique* de l’Institut grand-ducal, « Les dénominations de l’évier dans les patois lorrains » (2013). Il s’agit à chaque fois de commenter, d’un point de vue lexical d’abord, des cartes de l’*ALLR* selon un programme de recherches et des procédures d’analyse définis dans notre article « Les grands travaux de la dialectologie française : Pour un commentaire des atlas linguistiques régionaux », *Cahiers de Linguistique du Centre Universitaire I* (1995) 37–47.

Les articles sont fondés sur les commentaires détaillés de certaines cartes de l’*ALLR II* établis dans notre thèse de doctorat, (1991), « Le mauhon lourinne : commentaire lexical de 35 cartes de l’*ALLR 2* se rapportant à la maison lorraine », (Nancy 2).

La carte que nous nous proposons d’analyser dans cet article détaille les différentes dénominations de la porte dans les parlers lorrains. Son intérêt est double : d’une part, elle documente l’**archaïsme** des parlers en ce sens que le lorrain, à l’opposé du français, a conservé le binôme *porte* ‘grande ouverture’ et *huis* ‘petite ouverture’, de l’autre, elle révèle que certains parlers lorrains gardent les traces d’une **latinité** adossée au latin classique.

2 *Ethnographica*

La maison lorraine type est une maison-bloc construite en profondeur et disposant de trois travées ou *rains* réservées respectivement aux hommes – le logis –, à la récolte – la grange – et aux animaux – l'étable –.¹ Une telle maison présentera partant trois entrées, l'une grande, la porte de la grange, deux plus petites, les portes, *les huis*, du logis et de l'étable:

La porte de la grange :

La porte de grange, entrée principale ou même unique, a des dimensions rares pour peu que son linteau soit cintré : il a été la forme conquérante de la reconstruction du XVIII^e siècle et au début du XIX^e, une mode très appréciée dans la moitié orientale de la Lorraine ; en Barrois, on a préféré le linteau droit, composé de blocs calibrés avec soin ; de même dans les régions forestières riches en poutres légèrement cintrées. Au siècle dernier, la taille des voitures de gerbes et de fourrage croissait : on a adopté la grande porte à linteau de bois et de fer rigide

(Gérard/Lanher 1984: 50)



Figure 1: Maison lorraine à trois rains à Torgny (Gaume, Belgique; © Laurette Reisdorfer)

Les huis du logis et de l'étable :

Les maçons ont réduit les autres ouvertures au strict nécessaire, les portes étant surmontées d'un arc de décharge dissimulé sous le crépi. Les deux entrées des gens et des bêtes sont basses, parfois accolées à la porte charretière comme les trois panneaux d'un triptyque rustique. Il arrive que la porte d'habitation, éloignée de celle de la grange, ait reçu un décor ostentatoire de sculptures : c'est très net dans les régions de Badonviller, Lunéville et celle de Saint-Dié-Wisembach, où des tailleurs de pierres, peut-être étrangers, des ciseleurs de linteaux de grès, ont créé et répété, avec de subtiles variantes, de vrais décors monumentaux composés de frontons, de niches, de cadres moulurés, de dédicaces pieuses ;

(Gérard/Lanher 1984: 51)²

¹ (Gérard/Peltre 1979: 43). Sur la maison lorraine en général, cf. (Gérard 1990: 18–30).

² Sur les différentes entrées, cf. également (Gérard 1990: 28–29).

C. ALLR II 363 (1a) porte

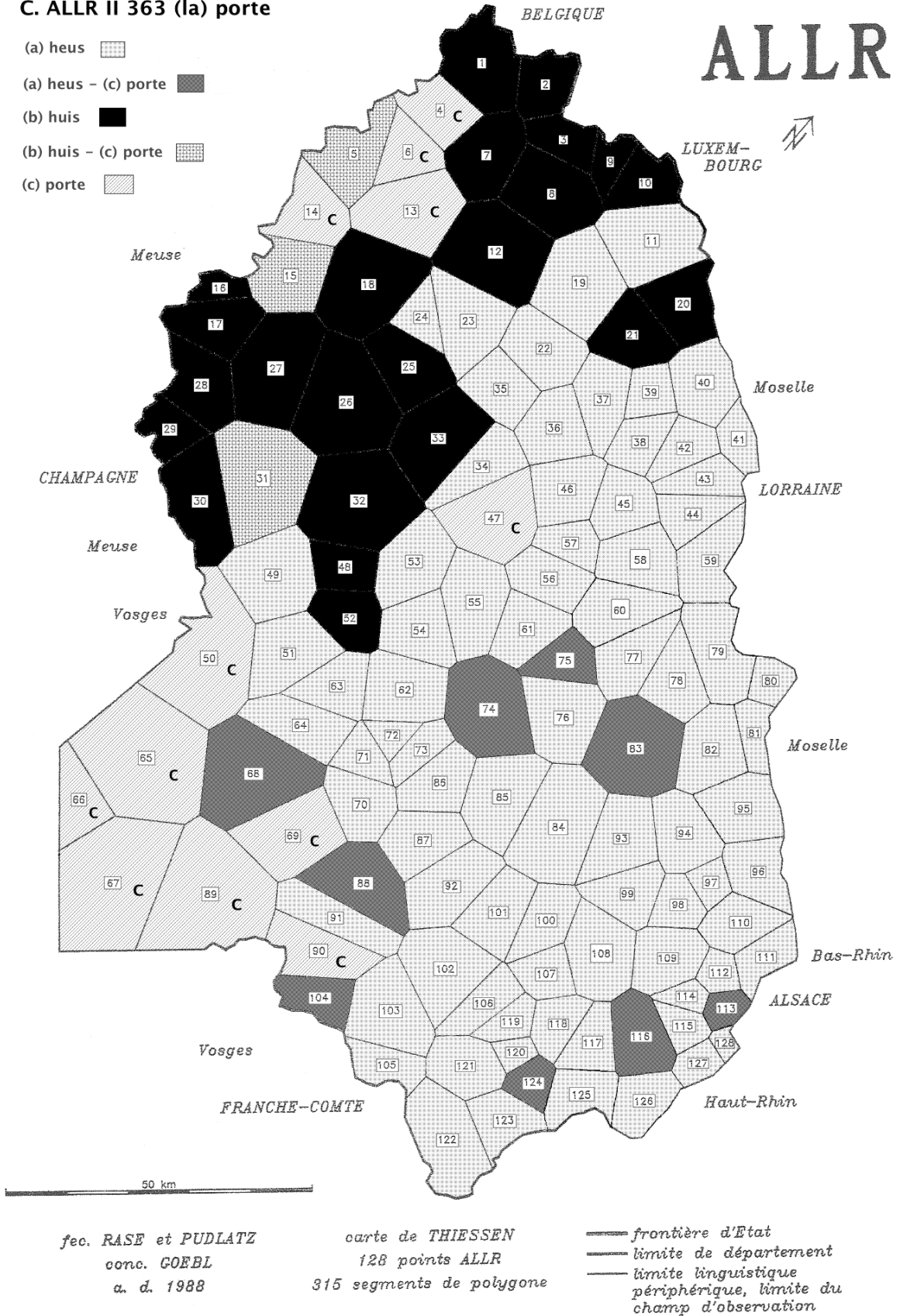


Figure 2: Les dénominations de la porte en Lorraine romane (Carte de base gracieusement mise à disposition par le Professeur Hans Goebel, Université de Salzbourg)

3 Étude de la carte ALLR II 363 (la) porte

3.1 Types cartographiés

La carte présente une structure assez claire : le domaine est dominé par le type (a) *heus*, [oèç], [óx]³, [...] représenté par 90 occurrences, soit 64,29 %, qui recouvrent la totalité de la Lorraine à l'exception de la majeure partie du département de la Meuse.

Le nord et l'ouest du domaine sont occupés par les types (b) *huis* – Meuse essentiellement – représenté par 26 occurrences, soit 18,57 %, et (c) *porte*, 24 occurrences, soit 17,14 %, attesté principalement sur de petites aires au nord-ouest de la Meuse et au sud-ouest du domaine (Vosges, Bassigny lorrain).

Relevons par ailleurs que sur un point au moins les données fournies par la carte sont sujettes à caution.

En effet, l'ancien et le moyen français comme l'ancien lorrain distinguaient entre une grande porte, *la porte* et une petite porte, *l'huis*.⁴ Dans le lorrain documenté par l'ALLR – XIX^e–XX^e s. –, l'opposition *huis* 'petite porte', 'porte de la maison' et *porte* 'grande porte' semble ne s'être maintenue que dans 12 localités.⁵ Dans la Meuse, par exemple, on ne la trouve qu'aux points 5 Véry, 15 Brizeaux et 31 Menancourt.

Toutefois, les indications des glossaires ainsi que le commentaire détaillé de la carte 363 fait par le professeur Lanher lui-même montrent qu'il n'en est rien.

C'est ainsi que d'après Piquet (1929: 94, 114) *pu:rt* désigne « une porte haute et large » alors que l'*üç* « la porte petite ou de dimensions moyennes ».⁶ D'après Varlet (1978: 220), la *pou-tote* est une « porte moins grande que la porte de grange ou Poûte, mais plus grande que les portes de chambre ou Us' ». ⁷

Le commentaire de M. Lanher est également sans équivoque sur ce point:

Deux types de réalisations sont attestés, de manière très vivante : porte et huis.

À première vue, le terme porte est connu de tous les témoins, de quelque région qu'ils soient, et il est donné spontanément dans un premier jet : pôrte, poûrte, ... Il s'agit alors du terme générique, désignant toute ouverture, de façon non différenciée, grange, écurie, corps de logis.

Mais dès qu'il s'agit de marquer la distinction entre la porte, que ce soit une grande ouverture comme celle de la grange ou qu'elle soit de dimension plus réduite (d'une seule pièce, ou en deux vantaux horizontaux pour l'écurie), et la porte d'accès au corps de logis lui-même, le signifiant utilisé de façon générale représente une forme issue de l'étymon latin ostiu. La répartition sémantique est ainsi très tranchée : l'usse, ... est sentie comme de petite dimension, et ap-

³ [x] transcrit le *ach-Laut*. Notre système de notation phonétique s'inspire de celui utilisé dans l'ALLR ; cf. ALLR I, Transcription phonétique ; les différents **types lorrains** sont toujours mis en italique : (a) *heus*, (b) *huis*, (c) *porte*.

⁴ Cf. infra le commentaire du type (b) *huis*.

⁵ Cf. également le commentaire ajoutée à la carte de l'ALLR: « Quand les deux types huis et porte sont mentionnés simultanément, c'est que l'on distingue la porte d'habitation (intérieure ou extérieure), *huis* de la porte de grange, type *porte*. »

⁶ L'étude de Piquet porte sur le parler de Dombas proche du point 8 St.-Laurent-sur-Othain qui présente le type (b) *huis*.

⁷ Varlet a étudié les parlers de la Meuse; cf. également pour la Gaume (Massonnet 1962: 281).

pliquée à la porte qui met en communication le logis, soit avec la rue : l'usse ... de devant, soit avec la cour d'arrière : l'usse ... de derrière, soit avec les pièces de communication intérieure.

(1982: 49–50)

Relevons également qu'une opposition comparable existe en allemand et dans les parlers germaniques limitrophes de la Lorraine : *Tür/Pforte* en allemand, *Dir/Port* dans les dialectes franciques (*WdlM* 90b, 57b), *Dir/Paart* en luxembourgeois (*LW1*, 211a; III, 305b), ... Il se pourrait donc que l'adstrat germanique ait contribué au maintien de l'opposition *huis/porte* en Lorraine.

Les indications de la carte de l'*ALLR* sont partant incomplètes en l'occurrence et l'opposition *porte/huis* devrait avoir été maintenue sur une grande partie du domaine lorrain : la *porte* désigne la 'grande porte', la 'porte de la grange', l'*huis* la 'petite porte', les 'portes – avant/arrière/intérieure – de la maison'.⁸

La quasi-absence du binôme *porte* 'grande porte', *huis* 'petite porte' sur la carte de l'*ALLR* pourrait s'expliquer par un questionnaire inadapté à une situation complexe: comme le suggèrent les remarques du Professeur Lanher lui-même (1982: 49–50), les enquêteurs se sont probablement bornés à interroger les témoins sur les dénominations de la porte dans les patois sans introduire les distinctions *petite porte*, *grande porte* de telle sorte qu'en fin de compte les rédacteurs disposaient de données très incomplètes. Quoi qu'il en soit, on peut recourir désormais aux corrections sans équivoque du Professeur Lanher – « Deux types de réalisations sont attestés, de manière très vivante: porte et huis. » – et à notre commentaire de la carte qui remplit ici pleinement sa fonction de correctif.

Dans l'étude des différents types que nous abordons maintenant, nous commencerons par celle du type (b) *huis* attesté à la fois en français et en lorrain ; puis, nous passerons au type (a) *heus* particulier à la Lorraine ; nous terminerons par l'étude de (c) *porte*, le seul type employé aujourd'hui en français standard.

3.2 Étude des types

3.2.1 (b) *huis*

(b) *huis* remonte à un mot du latin tardif *ŪSTIUM*⁹ attesté chez Marcellus Empiricus (vers 400 PCN) (*FEW* 7, 439b; Ernout/Meillet: 471a) issu par métaphonie du latin classique *ŌSTIUM*, le *Ō* se fermant en *Ū* sous l'influence de *I*. (*FEW* 7, 439b; Fouché: II 416–417).

En français, *huis* est attesté depuis le XI^e siècle (*FEW* 7, 437a; *TLFi* s. v. *huis*). À côté de la forme *huis* de genre masculin, l'ancien et le moyen français connaissaient également une forme féminine *huisse* (*FEW* 7, 437a–b; *DEAFél* s. v. *uisse*, f.; *Gdf* 4, 524a–b; *DFM* 3381b; *DMF* s. v. *huisse*¹⁰) dont le genre devrait s'expliquer par l'influence du féminin *porte* (*FEW* 7, 439 note 2).

⁸ Cf. également la situation, comparable, dans les parlers italiens, *Ais* V 880 (*portal/uscio*).

⁹ Voyelles et consonnes latines sont notées par des majuscules ; (:) marque la longueur.

¹⁰ La forme nous paraît surtout attestée dans les parlers de l'est, lorrain et wallon.

En ancien et moyen français, *huis* désignait, d'après le sens du lat. OSTIUM (*Gaffiot* s. v. *ostium*), 'la petite porte', 'la porte extérieure de la maison' (*Gdf* 9, 773a–b; *DFM* 3381a; *DMF* s. v. *huis*) alors que *porte*, en conformité avec le lat. PORTA (Ernout/Meillet: 523b) se rapportait à 'la grande porte d'une ville' et également à 'la porte extérieure de la maison' (*FEW* 9, 198b, 202a) :

Me faisant fermer les huys de sa dite maison par ses gens (*Gdf* 9, 773b)

mais

Cum el perveng a Golgota, / Davan la porta de la ciptat

(Tobler/Lommatzsch: 7, col. 1579; *DFM* 2661a)¹¹

Depuis le XVII^e s., *huis* est considéré comme vieilli (*Gamillscheg*: 530a ; *DAF* 1694: s. v. *huis*) et ne survit aujourd'hui que dans l'expression (à) huis clos (*TLFi* s. v. *huis*). Dans la langue moderne, l'opposition *huis* 'porte d'une maison' / *porte* 'porte d'une ville' a donc disparu et le champ onomasiologique est couvert par le seul terme *porte*.

En lorrain, *huis* est attesté dès le XII^e siècle avec le sens de 'porte extérieure de la maison' (*FEW* 7, 437a; *DEAFél* s. v. *huisse*, f.).

En lorrain ancien, il semble qu'on distinguait également entre *huis* 'petite porte' et *porte* 'grande porte': « Abatirent les portes, les usses, les fenêtres de lai maison (*Gdf* 4, 524a). »

En lorrain moderne, cette opposition a été probablement maintenue et les indications de la carte de l'*ALLR* devraient être incomplètes comme nous l'avons déjà indiqué plus haut. Toutefois, sur une petite aire située au nord-ouest de la Lorraine, à la frontière avec la Champagne, cette opposition devrait avoir été neutralisée et seul subsiste le type (c) *porte*.¹² Cette neutralisation devrait être récente : Lavigne (1939–1940: 461, 832, 669) par exemple indique encore pour le point 13 Cumières *husse*, (f.) *usse* (f.) et *poûrte*. À l'entrée *porte*, il donne d'abord une expression qu'il tient probablement d'un témoin *Claquer la poûrte on nez* qu'en bon patoisant¹³ il corrige immédiatement: « On disait plutôt Husse » ; l'*ALLR* par contre ne donnera qu'un [pu:rt] ; le type (b) *huis* est par ailleurs encore attesté à l'intérieur de l'aire *porte*: au point 5 Véry, on trouve en effet [üs] qui s'oppose à [pú:rt]. La substitution récente de *porte* à *huis* pourrait s'expliquer par l'influence du français, depuis longtemps particulièrement forte dans la région,¹⁴ et par les destructions et déplacements occasionnés par la Grande Guerre.

L'ancien et le moyen lorrain ont connu, comme le français, des formes *huis* féminines, *huisse* (*FEW* 7, 437a).¹⁵ Pour le lorrain moderne, et notamment pour les parlers meusiens, ces formes sont données par Lanher (1981: 65), Lavigne (1940: 461) et Piquet (1929: 114) alors que l'*ALLR* connaît uniquement des formes masculines: « Le type huis est toujours masculin » (*ALLR* II, c. 363) Comme il est fort improbable que le genre masculin ait été généralisé si

¹¹ Sur les sens de *huis/porte*, cf. également *FEW* 7, 439b et (Nicot 1606: s. v. *huis*).

¹² Des aires présentant une neutralisation de l'opposition *huis/porte* apparaissent dans tout l'ouest du domaine lorrain; cf. infra le commentaire du type (b) *heus* et la conclusion.

¹³ Sur les compétences linguistiques de Lavigne, celles, plus faibles, de ses témoins et les corrections apportées par l'auteur, cf. (Lavigne 1939–1940: 6).

¹⁴ Cf. *ALLR* 1, Introduction/Enquêtes.

¹⁵ Cf. supra.

rapidement,¹⁶ les formes féminines étant par ailleurs soutenues par la présence de *porte* féminin, il faut admettre que les indications de l'*ALLR* sont de nouveau imprécises et que des formes du type *huisse* féminines subsistent en Lorraine.¹⁷

Au niveau du phonétisme, le mot présente des évolutions typiques pour la Lorraine:

- Le groupe 'U:+Y¹⁸ dans ŪSTIUM a abouti aux résultats [ü—] et [ÿ—] alors qu'en français on trouve [w—].¹⁹ Ces formes en [—ü], typiques pour les patois de l'est (Pope, 1973: 194 §517, 492 §VII, 494 §XIII), devraient résulter « de la monophthongaison d'un groupe [—ui] accentué sur le premier élément (Remacle 1948: 68 §27; Francard 1980: 86 §1.71, 73 §1.54). » En Lorraine, elles sont attestées depuis le XII^e siècle (Remacle 1948: 68 §27).
- Le groupe — STY— a généralement évolué en [—s], [—ç] et [—x],²⁰ des résultats qui caractérisent certains patois de l'est, dont le lorrain (Pope 1973: 132 §315, 489 §XVI, 494 §V) :

SSY ¹ → ISS ² → ISS ³ → IS ⁴ → ç ⁵ → x ⁶
--

Commentaire:²¹

1. STY →SSY (Bourciez 2006: 155 §147 R. III) ;
2. palatalisation de — SS — (II^e s.) et apparition d'un —I— de transition devant le groupe SS — (la Chaussée 1989: 73 §5.2.3.2, 179 §15.2.2. 2.1) ;²²
3. dépalatalisation de — SS — (la Chaussée 1989: 80–81 §5.4.2.1.) ;
4. simplification de la géminée — SS — en — S — ;²³
5. passage de [—s] —à [—ç—]; chute de —I— ; le phénomène a été décrit en détail par Bruneau (1913: 395–396 §237) : « L's a pris le son chuintant sous l'influence du y issu de c. L'y exige le relèvement du dos de la langue, qui vient s'appuyer largement sur le palais: cette position est voisine de celle qu'exige le ç ; pour le s au contraire la langue reste étendue sur le plancher de la bouche et son extrémité seule vient toucher le palais un peu en arrière des incisives de la mâchoire supérieure. Il y a donc eu assimilation de l's à l'y qui le précédait : celui-ci a ensuite disparu devant a sans se combiner avec la voyelle » ; il se pourrait par ailleurs que certains résultats [—ç], notamment aux points 80

¹⁶ La deuxième édition du glossaire de M. Lanher date de 1981, l'ouvrage de M. Lavigne est de 1939–1940, l'étude de M. Piquet date de 1929.

¹⁷ Sur les difficultés qu'on rencontre dans la détermination du genre de *huis*, cf. les remarques dans l'*ALW* 4, 71 Not. 23, c. 13, note 4: « Les q. 896 et 1660 devraient permettre de noter facilement le genre du mot. Il n'en est rien: les témoins, p.-ê. influencés par l'énoncé de la phrase fr., traduisent au fém., mais affirment ailleurs que huis est masc. »

¹⁸ Le signe (˘) devant une voyelle marque l'accentuation.

¹⁹ Pour l'évolution française, cf. (Bourciez 2006: 96 §81).

²⁰ [—x] est uniquement attesté pour le type apparenté (a) *heus*, cf. infra; la forme [ü] au point 29 Ancerville devrait s'expliquer par l'influence du français [wi] ; pour l'évolution française, cf. (Fouché 1961 III: 679–680).

²¹ L'évolution phonétique et le commentaire sont fondés sur (Remacle 1944: 314, 332); l'évolution telle que nous la proposons a été simplifiée.

²² Sur le —I— de transition, cf. (la Chaussée 1989: 73–74 §5.2.4.) ; —SS'— est une demi-palatale, cf. (la Chaussée 1989: 64–65 §5.2.1.).

²³ Sur cette évolution, cf. également (Zink 2013: 134).

Montdidier, 81 Angviller-lès-Bisping et 82 Assenoncourt, soient secondaires, résultant d'un passage de [—x] vers [—ç].

6. [—x] est attesté en lorrain depuis le XII^e s. (Horning 1887: 83).²⁴

La répartition géographique des différents résultats \emptyset , [—s], [—ç] et [—x] a été consignée sur notre carte phonétique et fait apparaître une structuration tripartite de la Lorraine sur un axe nord-est/sud-ouest.

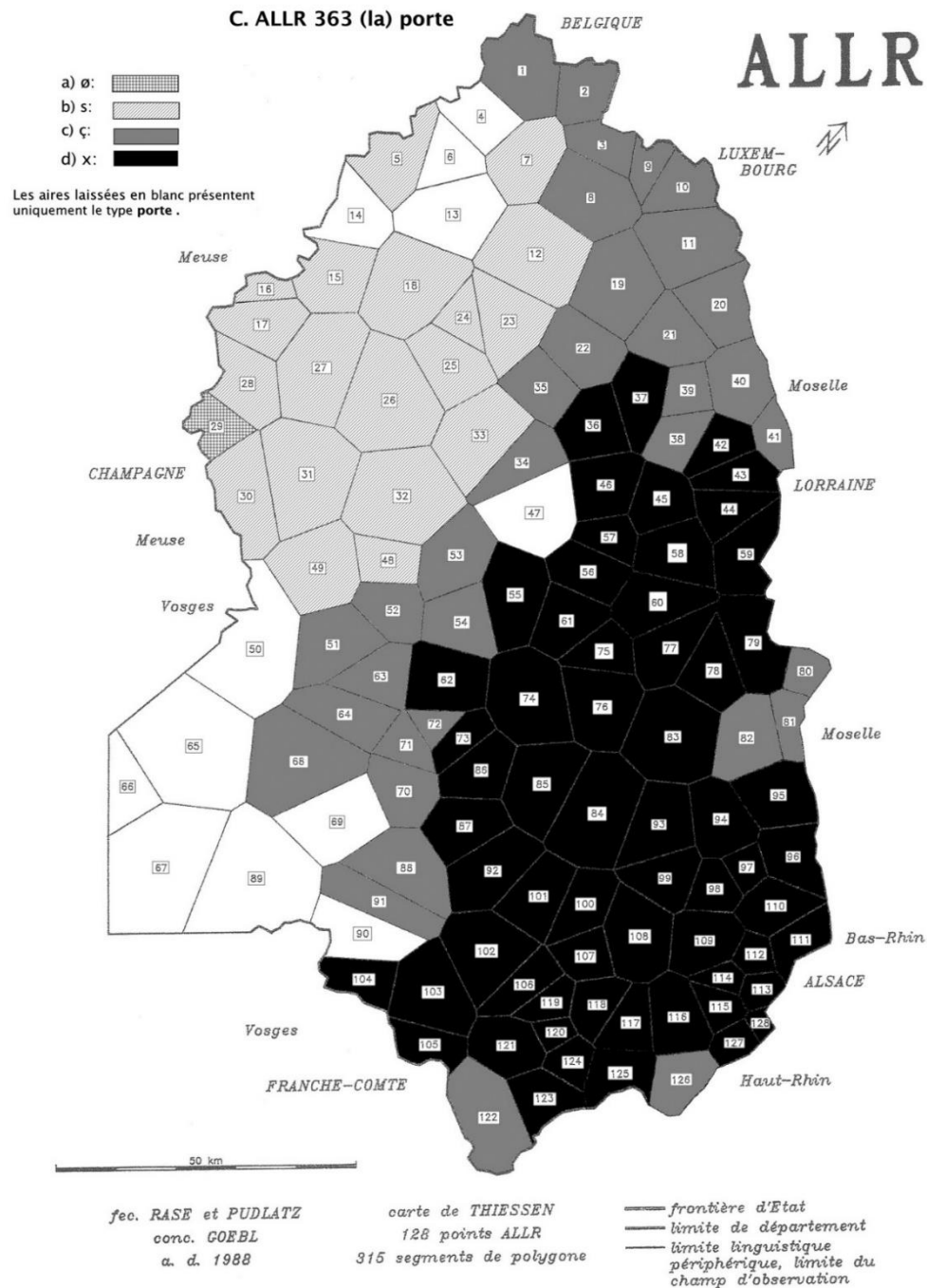


Figure 3: Les résultats de lat. STY dans les parlers lorrains (Carte de base gracieusement mise à disposition par le Professeur Hans Goebel, Université de Salzbourg)

²⁴ Sur le son [x], cf. *ALLR I*, Transcription phonétique.

3.2.2 (b) *heus*

Le terme apparenté (b) *heus* qui caractérise la Lorraine devrait dériver d'un *OSTIUM (*FEW7*, 439b)²⁵ attesté principalement en Lorraine²⁶ et proche de la forme O:STIUM employée en latin classique écrit. Les patois lorrains se distinguent donc en l'occurrence du français par le fait qu'ils conservent des traces d'une latinité plus ancienne, moins influencée par le latin parlé et plus proche du latin de l'époque classique.

L'explication précise de l'évolution phonétique de OY – en [œ] fermé ou ouvert, ... pose problème. Dondaine admet que OY – a donné, comme en français, [üy] simplifié ensuite en [ü] qui serait ensuite passé à [œ] (Dondaine 1972: 366) ; cet [œ] aurait pu ensuite se délabialiser en [e], [o].²⁷

Du point de vue du sens et des formes, il n'y a aucune différence par rapport au type (b) *huis*.

Comme *huis*, *heus* désigne la 'petite porte', la 'porte de la maison' par opposition à *porte* la 'grande porte', la 'porte de la grange' : « La Porte l oec [...] s'applique à toutes les portes sauf à celle de la grange [...]. [L]a porte de la grange, le pwót » (Aub-Büscher 1962: 166 §292).

Comme précédemment, l'opposition *heus/porte* devrait être plus répandue que ne l'indique la carte de l'*ALLR*²⁸: dans le Pays Messin, dans la Seille et Etangs, l'*ALLR* ne donne que le seul type *heus* alors que les indications de Zéliqzon (1924: 253a, 531a) montrent que cette opposition est respectée dans les parlers messins ; pour le point 123 La Bresse, l'*ALLR* ne donne que le type (a) *heus*, mais le chanoine Hingre distingue encore entre « Eukhe, [...] toute espèce de porte, moins la porte cochère (Hingre 1981: I, 260) » et « Pwote, [...] porte cochère (Hingre 1981: III, 549) ».

À côté des formes *heus* masculines devraient également exister des formes féminines: alors que Hingre (1981: I, 260) et Horning – parler de Zell/Labaroche – (1916: Z, 58b) indiquent uniquement le genre masculin, que Zéliqzon (1924: 253a), Aub-Büscher (1962: 166 §292) et Horning (1916: S, 135b) – parler de Schönenberg/Belmont – donnent à la fois les genres masculin et féminin, Labourasse – parler des Vouthons – (1970: 318) et Haillant (1885: 246–247) connaissent seulement le genre féminin.

Le type (a) *heus* est menacé. À l'ouest, il a été repoussé par *huis*: le point 27 Seigneulles présente à côté de [üs] 'porte' également l'ancien [dvã l oès] 'dehors' (*ALLR* IV, c. 1212) ; le coin meusien, formé des points 23 Mont-sous-les Côtes, 24 Rupt-en-Woëvre et 35 Jonville-en-Woëvre qui ont tous *heus*, pourrait représenter une poche de résistance. Au sud-ouest au contraire, c'est le type (c) *porte* qui s'étend aux dépens de *heus*: dans la Bassigny (65, 66, 67), au point 50 Grand et dans l'aire constituée des points 69 They-sous-Montfort, 89 Godoncourt et 90 La Haye, *porte* devrait désigner, comme en français à la fois 'la grande porte', 'la porte de la grange' et 'la petite porte', 'la porte de la maison'.

²⁵ Sur cette étymologie, cf. également (Francard 1980: 73 §1.54).

²⁶ D'après le *FEW7*, 439b, l'attestation *ueis* en ancien provençal remonterait également à OSTIUM.

²⁷ Pour une autre hypothèse d'évolution, plus complexe toutefois, cf. (Fouché 1952: 2, 329 Remarque III) ; pour les résultats de 'OY- en lorrain, cf. p. ex. *ALLR* III, c. 752 (la) cuisse < lat. COXAM, *ALLR* III, c. 752 (le) cuir < lat. CORIUM et *ALW* 1 c. 26 CUIR 124–125.

²⁸ L'*ALLR* ne donne que 9 occurrences *heus/porte*.

3.2.3 (c) *porte*

Porte, qui vient du latin PORTAM, est attesté en français à partir du XI^e siècle. En ancien et moyen français (*Gdf*, 10, 380a–b; *DMF*), *porte* désignait la ‘grande porte d’une ville’, la ‘porte extérieure de la maison’, s’opposant ainsi à *huis* ‘petite porte’, ‘porte extérieure d’une maison’. Lorsque *huis* disparaîtra au XVII^e, *porte* occupera seul l’ensemble du champ onomasiologique (*FEW9*, 198b–202a).

Comme nous l’avons développé plus haut, le lorrain, plus conservateur, a maintenu sur un domaine plus étendu que ne l’indique la carte de l’*ALLR* l’ancienne opposition *porte/huis*: *porte* y désigne ‘la grande porte de la grange’, *huis* la ‘petite porte de la maison’. À l’ouest toutefois, l’influence française semble avoir imposé sur quelques aires le seul type *porte* qui désigne alors à la fois une ‘grande’ et une ‘petite porte’.

Le mot présente quelques problèmes phonétiques.

À l’ouest, apparaissent des formes du type [pú:rt] avec 'O entravé par RT ayant évolué en [ú:]. Bruneau (1913: 264 §144), qui a étudié un phénomène similaire dans les patois ardennais, note qu’il est récent et qu’il pourrait s’expliquer par l’action de [r] qui tend à fermer les voyelles.

Au sud, sont attestées des formes du type [pwó:t]²⁹ dont le groupe [wó:] devrait s’expliquer par un phénomène de diphtongaison. (Dondaine 1972: 336–342), (Bloch 1917/1978: 62–63 §40), (Francard 1980: 70–71 §1.52).

Aux points 74 Azelot, 75 Velaine-sous-Amance et 83 Coincourt, sont attestées des formes du type [pó:k]... avec [k] final qui devraient résulter d’un phénomène de palatalisation³⁰: on a eu successivement [t] → [t'] → [k'] → [k].³¹

²⁹ Il s’agit des points 104 Le Clerjus, 113 Ranrupt et 116 Gemaingoutte.

³⁰ Sur le phénomène de la palatalisation en français, cf. (la Chaussée 1989: 60–86 §5); sur le phénomène de la palatalisation en franc-comtois, cf. (Dondaine 1972: 126–134).

³¹ Point 47 Mamey: [pó:t] ; point 68 Dombrot-sur-Vair: [pó:t'] ; point 74 Azelot: [pó:k'] ; point 75 Velaine-sous-Amance: [pó:k].

4 Quand les patois racontent l'histoire du français...

Le lorrain a conservé l'opposition *huis* 'petite porte'/*porte* 'grande porte' abandonnée en français au XVII^e siècle. Ce maintien s'explique évidemment par le statisme naturel des patois, la Lorraine étant selon l'expression du professeur Jean Lanher, « un îlot très conservateur dans la Romania de l'est » (Lanher 1982: 52),³² mais aussi, probablement, par l'influence de l'adstrat germanique qui utilise la distinction similaire *Tür/Pforte*. Comme nous l'avons souligné dans l'étude sur la carte ALLRII 374, l'évier, (Reisdoerfer 2013: 67–70), l'influence germanique en Lorraine ne se limite pas seulement à de simples emprunts, mais peut s'inscrire également dans la structure sémantique des patois romans. À l'ouest toutefois, là où l'influence française est plus forte et plus ancienne, apparaissent des aires qui présentent uniquement *porte* désignant à la fois la 'grande' et la 'petite porte'.

Le type (b) *heus*, qui caractérise le lorrain, nous paraît particulièrement intéressant. En effet, il devrait se rattacher à un latin OSTIUM proche de la forme utilisée en latin classique O:STIUM et dénoter donc en Lorraine la survivance occasionnelle d'une **latinité plus ancienne**. Nous nous proposons de revenir à cette hypothèse à l'occasion de l'analyse de la carte ALLR I, 157 le pommier, la pomme caractérisée par la survivance dans quelques patois lorrains du massif vosgien de l'ancien MALUM 'pomme' sous la forme d'un *malier* 'pommier' (FEW 6,1 122b; 123a–b).

Bibliographie

- Anonyme (1694) : *Dictionnaire de l'Académie française* (= DAF). Paris : chez la veuve de Jean Baptiste Coignard. <http://artfl.atilf.fr/dictionnaires/ACADEMIE/PREMIERE/premiere.fr.html> [20.07.2017].
- Anonyme (2001) : *Trésor de la Langue Française informatisée* (= TLFi). www.cnrtl.fr/lexicographie/ [20.07.2017].
- ATILF CNRS – Université de Lorraine (2012). *Dictionnaire du Moyen Français* (= DMF). www.atilf.fr/dmf [20.07.2017].

³² Sur le statisme des patois en général et des patois lorrains en particulier, cf. par exemple Bussmann (2006: 30) « Seen from a genetic and historical perspective, dialects must be considered older than standardized languages and can, therefore, in their modern form, be seen as a reflex of a historical development. » ; pour une explication générale du statisme des patois, cf. (Lodge 1993: 20–21); Milroy/Milroy 1999: 48–51); pour les patois lorrains, plus spécifiquement, cf. (Brun-Trigaud et al. 2005: 124): « conservatoire de formes archaïques : Le Jura, Les Vosges et le plateau lorrain. [...] Les Vosges, limite entre les mondes latin et germanique, constituent un obstacle important au passage des hommes – et des mots [...]. Elles ont des pentes orientales escarpées vers l'Alsace. A l'ouest, les pentes dirigées vers la Lorraine sont plus douces. Ces régions sont un conservatoire de formes archaïques. » ; pour une explication de la situation lorraine, cf. (Reisdoerfer 2011: 204–205): « Die patois lorrains gebrauchen nicht nur alte Bezeichnungen wie égrés und montée, sondern dieses Reliktgebiet hat praktisch die ganze Diachronie der Bezeichnungen für Treppe im Nordfranzösischen bewahrt: gré, (esgrés), degré, (degrés) montée und escalier. Die Gründe sind mannigfaltig: die politisch-geographische Exzentrizität, die Geomorphologie, die durch die Côtes de Meuse und die Côtes de la Moselle (Schichtstufengebiet), durch Flüsse, wie Meuse und Moselle, das Gebiet gegen den Einfluss aus Paris und der Île de France abschirmt, aber auch die bewegte Geschichte der Lorraine. Man sollte nämlich nie vergessen, wie das leider viel zu oft in einer jakobinischen Historiographie geschieht, dass Lothringen bis tief ins 18. Jh. mehr oder weniger vom Royaume unabhängig war und erst 1766, nach dem Tode des letzten Duc de Lorraine, Stanislas I^{er} Leszczyński, offiziell zu Frankreich kam. »

- Aub-Büscher, Gertrud (1962) : *Le parler rural de Ranrupt (Bas-Rhin) : essai de dialectologie vosgienne*. Paris: Klincksieck. <https://drive.google.com/file/d/0BxAmROKu0ZJiTDBrc0ZyQTBVNzA/view> [20.07.2017].
- Bloch, Oscar (1917/1978) : *Les parlers des Vosges méridionales (arrondissement de Remiremont, département des Vosges). Étude de dialectologie*. Marseille : Laffitte Reprints. archive.org/details/lesparlersdesvos00blocooft [20.07.2017].
- Bourciez, Édouard/Bourciez, Jean (1958/2006) : *Phonétique française. Étude historique*. 9^e éd. Paris : Klincksieck.
- Bruneau, Charles (1913) : *Étude phonétique des patois d'Ardenne*. Paris : H. Champion. archive.org/details/tudephonetique00brunuoft [20.07.2017].
- Brun-Trigaud, Guylaine/Le Berre, Yves/Le Dù, Jean (2005) : *Lectures de l'Atlas linguistique de la France de Gilliéron et Edmont : du temps dans l'espace : essai d'interprétation des cartes de l'Atlas linguistique de la France de Jules Gilliéron et Edmond Edmont augmenté de quelques cartes de l'Atlas linguistique de la Basse-Bretagne de Pierre Le Roux*. Paris : CTHS.
- Bussmann, Hadumod/Trauth, Gregory/Kazzazi, Kerstin (2006): *Routledge dictionary of language and linguistics*. London : Routledge.
- Dondaine, Colette (1972) : *Les parlers comtois d'oïl ; Etude phonétique*. Paris : Klincksieck. (= *Bibliothèque française et romane, Série Manuels et Études linguistiques* 24).
- Ernout, Alfred/André, Jacques/Meillet, Antoine (1932/2009) : *Dictionnaire étymologique de la langue latine : histoire des mots*. 4^e éd. Paris : Klincksieck. fr.scribd.com/doc/40784138/Ernout-Meillet-Dictionnaire-Etymologique-de-La-Langue-Latine [21.07.2017].
- Follmann, Michael Ferdinand (1909): *Wörterbuch der deutsch-lothringischen Mundarten (= WdLM)*. Leipzig : Quelle/Meyer. www.woerterbuchnetz.de/LothWB [20.07.2017].
- Fouché, Pierre (1952–1961) : *Phonétique historique du français*. Vol. 1–3. Paris : Klincksieck.
- Francard, Michel (1980) : *Le parler de Tenneville : introduction à l'étude linguistique des parlers wallo-lorrains*. Louvain-la-Neuve : CABAY.
- Gaffiot, Félix/Flobert, Pierre (2000) : *Le grand Gaffiot : dictionnaire latin-français (= Gaffiot)*. Paris : Hachette-Livre. www.lexilogos.com/latin/gaffiot.php (version 1934) [21.07.2017].
- Gamillscheg, Ernst (1928/1969): *Etymologisches Wörterbuch der französischen Sprache*. 2^{de} éd. Heidelberg : Winter.
- Gérard, Claude (1990) : *La maison rurale en Lorraine*. Nonette : CREER.
- Gérard, Claude/Lanher, Jean (1984) : *La mémoire des Lorrains*. Nancy/Metz : Presses universitaires de Nancy. (= *Editions Serpenoise*).
- Gérard, Claude/Peltre, Jean (1979) : *Les villages lorrains*. Nancy : Université de Nancy II, Service des publications.
- Godefroy, Frédéric/Ministère de l'instruction publique (1881) : *Dictionnaire de l'ancienne langue française, et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle, composé d'après le dépouillement de tous les plus importants documents, manuscrits ou imprimés, qui se trouvent dans les grandes bibliothèques de la France et de l'Europe, et dans les principales archives départementales, municipales, hospitalières ou privées (= Gdf)*. Paris : Vieweg. micmap.org/dicfro/search/dictionnaire-godefroy/ [21.07.2017].

- Haillant, Nicolas (1885) : *Essai sur un patois vosgien. Dictionnaire phonétique et étymologique*. Épinal : Collot. archive.org/details/EssaiSurUnPatoisVosgien [21.07.2017].
- Haust, Jean/Lechanteur, Jean (1976) : *Atlas linguistique de la Wallonie : La maison et le ménage* (= *ALW* 4/1). T. 4/1. Liège : Vaillant-Carmanne.
- Hingre, Jean (1917) : *Vocabulaire complet du patois de la Bresse (Vosges)*. Saint-Dié : C. Cuny. (= *Bulletin de la Société philomatique vosgienne* : 1904–1917). <https://sites.google.com/site/m4rcduval/dialectologie-lorraine> [21.07.2017].
- Horning, Adolf (1887): *Die ostfranzösischen Grenzdialekte zwischen Metz und Belfort*. Heilbronn: Henninger. archive.org/stream/dieostfranzsis00hornuoft#page/n3/mode/2up [21.07.2017].
- Horning, Adolf (1916): *Glossare der romanischen Mundarten von Zell (La Baroche) und Schönenberg im Breuschtal (Belmont) in den Vogesen*. Halle a. S.: Niemeyer. gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k24866g.r [21.07.2017].
- Institut grand-ducal de Luxembourg/Commission du Dictionnaire Luxembourgeois (1950–1977): *Luxemburger Wörterbuch: Im Auftrage der Grossherzoglich Luxemburgischen Regierung (LW)*. 5. Bd. Luxemburg: Linden. infolux.uni.lu/worterbucher/ [21.07.2017].
- Jaberg, Karl/Jud, Jakob (1928–1940/1971–1981): *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz, (Ais – Atlante Linguistico ed Etnografico dell'Italia e della Svizzera Meridionale)* (= *Ais*). Vol. 1–8. Nendeln/Liechtenstein: Kraus Reprint. www3.pd.istc.cnr.it/navigais/ [21.07.2017].
- la Chaussée, François de (1974/1989) : *Initiation à la phonétique historique de l'ancien français*. 3^e éd. Paris : Klincksieck.
- Labourasse, Henri-Adolphe (1887/1970) : *Glossaire abrégé du patois de la Meuse, notamment de celui des Vouthons*. Genève : Slatkine Reprints. archive.org/details/glossaire-abrgdu00labogoog [21.07.2017].
- Lanher, Jean (1979/1981) : *Le parler de Montmédy* (55). 2^{de} éd. Fresnois : Syndicat d'initiative.
- Lanher, Jean (1982) : « Un vocabulaire de la maison lorraine ». In : Cabourdin, Guy/Lanher, Jean (eds.) : *Villages et Maisons de Lorraine. Actes du Colloque de Nancy (22–24 X 1981)*. Metz/Nancy, Presse Universitaire de Nancy : 47–60.
- Lanher, Jean/Litaize, Alain/Richard, Jean (1979–1988) : *Atlas linguistique et ethnographique de la Lorraine romane* (= *ALLR*). Vol. 1. Nature-Animaux, vol. 2. Habitat-Travaux, vol. 3. L'homme, vol. 4. Morphologie-divers. Paris : Éditions du Centre national de la recherche scientifique.
- Lavigne, Louis (1939) : *Le patois de Cumières et du Verdunois : Grammaire et vocabulaire*. Verdun : Publications de la Société philomathique de Verdun.
- Lodge, R. Anthony (1993): *French, from dialect to standard*. London : Routledge.
- Massonnet, Jules (1962) : « Lexique du patois de Chassepierre: Patwas d'Tchéspire ». *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg* 93 : 119–364. (= tiré à part Arlon : Editions Fasbender).
- Matsumura, Takeshi/Zink, Michel (2015) : *Dictionnaire du français médiéval* (= *DFM*). Paris : Les Belles Lettres.
- Milroy, James/Milroy, Lesley (1999): *Authority in language: investigating standard English*. 3rd ed. London : Routledge.

- Nicot, Jean (1606) : *Thresor de la langue Françoise, tant ancienne que moderne*. Paris : chez David Douceur. <http://artfl.atilf.fr/dictionnaires/TLF-NICOT/index.htm> [22.07.2017].
- Piquet, Félix (1929) : *Le patois de Dombras (Meuse)*. Paris : Champion. <https://drive.google.com/file/d/0BxAmROKu0ZJiTdlyeHZGYXR5eDQ/view> [21.07.2017].
- Pope, Mildred K. (1934/1999): *From Latin to Modern French with especial consideration of Anglo-Norman; Phonology and Morphology*. 2nd ed. (repr.). Manchester : Manchester University Press.
- Reisdoerfer, Joseph (1991) : « Le mauhon lourinne: commentaire lexical de 35 cartes de l'ALLR 2 se rapportant à la maison lorraine ». Thèse non publiée. Université de Nancy 2.
- Reisdoerfer, Joseph (1995) : « Les grands travaux de la dialectologie française : pour un commentaire des atlas linguistiques régionaux ». *Travaux de Linguistique I* : 37–49. www.scribd.com/doc/19219555/Les-grands-travaux-de-la-dialectologie-francaise [21.07.2017].
- Reisdoerfer, Joseph (2011): „Die Bezeichnung für Treppe in den lothringischen Mundarten“. In: Becker, Lidia/Felbeck, Christine/Willems, Aline (eds.): *Mundus Vetus – Mundus Novus: Festschrift für Johannes Kramer zum 65. Geburtstag*. München, Meidenbauer: 207–215. www.scribd.com/doc/90641903/Die-Bezeichnungen-fur-Treppe-in-den-lothringischen-Mundarten [21.07.2017].
- Reisdoerfer, Joseph (2013) : « Les dénominations de l'évier dans les patois lorrains : étude de la carte 374 l'évier de l'Atlas linguistique et ethnographique de la Lorraine romane II ». *Bulletin linguistique et ethnologique de l'Institut Grand-Ducal, section de linguistique, d'ethnologie et d'onomastique* 34 : 59–72. www.scribd.com/doc/219495946/Les-denominations-de-l-evier-dans-les-patois-lorrains [21.07.2017].
- Remacle, Louis (1944) : *Les variations de l'h secondaire en Ardenne liégeoise ; le problème de l'h en liégeois*. Liège : Faculté de Philosophie et Lettres.
- Remacle, Louis (1948) : *Le problème de l'ancien wallon*. Liège : Faculté de philosophie et lettres. books.openedition.org/pulg/338?lang=fr [21.07.2017].
- Städtler, Thomas (ed.) (2010) : *Dictionnaire étymologique de l'ancien français (= DEAFél)*. Heidelberg: Académie des Sciences de Heidelberg. deaf-server.adw.uni-heidelberg.de/ [22.07.2017].
- Tobler, Adolf (2008): *Altfranzösisches Wörterbuch*. Hrsg. von Lommatzsch, Erhard/Christmann, Hans Helmut/Baum, Richard. Stuttgart : Steiner.
- Varlet, Charles Jules (1896/1978) : *Dictionnaire du patois meusien*. Genève : Slatkine Reprints. gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k33644k.f156 [21.07.2017].
- Wartburg, Walther von/Chauveau, Jean-Paul/Chambon, Jean-Pierre (1928–2002): *Französisches etymologisches wörterbuch: Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes (= FEW)*. Basel : Zbinden. <https://apps.atilf.fr/lecteurFEW/> [21.07.2017].
- Zéliqzon, Léon (1924) : *Dictionnaire des patois romans de la Moselle*. Strasbourg/London: Librairie Istra/Oxford: University Press. www.lexilogos.com/lorrain_dictionnaire.htm [21.07.2017].
- Zink, Gaston (2013) : *Phonétique historique du français*. 2^{de} éd. Paris : Presses universitaires de France.